

# La production de miel dans la ruche pyramidale inspirée de l'abbé Warré, de Jean-Baptiste Voirnot, de Pierre Louis de Villeneuve Couédic et de la ruche Dadant

Ce document présente une méthode de conduite verticale en colonne appliquée à des ruches à cadres, principalement dans une optique de production de miel. Il s'agit d'une réflexion de terrain inspirée de plusieurs auteurs et praticiens de l'apiculture, en particulier l'abbé Warré, Jean-Baptiste Voirnot, Pierre Louis de Villeneuve Couédic, ainsi que de l'usage de la ruche Dadant dans un contexte moderne.

## Intention de la méthode

Le point de départ de cette réflexion est une difficulté bien connue en conduite Dadant : déterminer le bon moment pour poser les hausses. Cette décision dépend souvent de signes variables selon les années, la dynamique de la colonie, la météo et la miellée. En pratique, elle repose rarement sur une certitude.

La pose de hausses ajoute en outre un volume au-dessus du nid, ce qui peut modifier la thermie interne de la ruche et perturber temporairement son équilibre. Cette observation conduit à rechercher une autre logique de conduite, plus continue, plus verticale, et plus proche, autant que possible, du comportement naturel de l'abeille.

Cette méthode repose donc sur une idée simple : au lieu d'ajouter du volume par le haut au moment opportun, on constitue d'emblée une colonne de plusieurs éléments, au sein de laquelle la colonie peut se développer progressivement.

## Principes d'inspiration

Cette approche s'inspire de plusieurs traditions apicoles.

L'abbé Warré a largement mis en avant une conduite verticale fondée sur l'ajout d'éléments par le bas, dans une logique proche de celle du tronc d'arbre. Jean-Baptiste Voirnot, de son côté, a travaillé sur la question du volume idéal et de la forme de ruche favorable à l'hivernage, en insistant notamment sur l'intérêt du format cubique. Pierre Louis de Villeneuve Couédic a également nourri cette réflexion par sa conception de la ruche pyramidale, dont ce document reprend l'esprit général et, en partie, l'intitulé.

Le présent texte ne prétend pas restituer fidèlement l'ensemble de leurs doctrines respectives. Il propose plutôt une synthèse pratique adaptée à une conduite sur ruches à cadres, avec un objectif clairement assumé : la production de miel.

## **Principe général de conduite**

Lorsque la colonie est suffisamment développée, qu'elle occupe la totalité de ses cadres et qu'elle n'est plus en grappe, il devient possible de la conduire en colonne.

Le principe consiste à former une pile de trois éléments au minimum. La colonie est transvasée cadre par cadre dans l'élément supérieur. Les deux éléments situés en dessous sont préparés avec des cadres cirés ou des cadres à bâtir. Les abeilles sont ainsi placées en haut de la colonne, puis développent progressivement leur activité vers le bas, tandis que les réserves se concentrent dans les parties hautes au fil de la saison.

Ce mode de conduite cherche à concilier deux tendances naturelles de la colonie : d'une part, les abeilles stockent volontiers le miel en hauteur ; d'autre part, elles bâtissent spontanément du haut vers le bas.

## **Mise en place pratique**

Au printemps, après la phase d'hivernage et une fois la colonie bien répartie, la ruche d'origine peut être transvasée dans l'élément le plus haut d'une colonne préparée à l'avance. Cette opération suppose un support stable, du matériel disponible, et une logistique bien pensée.

Concrètement, cela demande plusieurs corps, un nombre important de cadres et une quantité non négligeable de cire. C'est l'une des principales limites de la méthode. Son intérêt biologique ou technique doit donc toujours être mis en balance avec son coût matériel et son poids de manutention.

## **Bâtisse chaude et circulation de l'air**

Dans cette conduite, la configuration en bâtisse chaude peut être privilégiée, en particulier avec une ruche cubique. L'hypothèse est que le premier cadre exposé à l'entrée joue un rôle d'écran partiel, brise le flux d'air, et atténue l'effet direct des courants sur l'intérieur de la ruche.

Cette idée n'est pas présentée ici comme une vérité démontrée, mais comme une hypothèse de travail cohérente avec certaines observations de terrain. Il paraît raisonnable de penser qu'un flux d'air directement aligné sur les intercadres n'a pas les mêmes effets qu'un flux partiellement freiné par l'orientation des cadres.

Dans cette logique, la bâtisse chaude pourrait faciliter une régulation plus fine de l'ambiance interne, en particulier dans les ruches exposées au vent ou soumises à de fortes amplitudes thermiques. Cette proposition mérite toutefois d'être considérée avec prudence : elle demande encore validation expérimentale.

## **Choix du plancher**

Le plancher joue ici un rôle essentiel. Un plancher anti-varroa peut être utilisé, mais de préférence fermé, ou maintenu sur plaque de fermeture.

Le raisonnement est le suivant : si la ruche fonctionne déjà selon une logique de circulation d'air frontale et verticale, l'ajout d'un second flux venant du dessous peut compliquer la thermorégulation. Dans cette perspective, un plancher trop ouvert impose aux abeilles de gérer

deux régimes d'aération distincts, ce qui peut constituer un désavantage dans certains contextes climatiques.

À l'inverse, un plancher fermé renforcerait l'effet de cheminée naturel de la colonne, c'est-à-dire une montée plus régulière de l'air chaud dans le volume de la ruche. Cela demande un entretien plus attentif, notamment pour le nettoyage, mais peut contribuer à une ambiance interne jugée plus stable.

### **Effet de cheminée et thermie de la colonne**

L'un des intérêts majeurs de cette conduite réside dans l'exploitation d'un gradient thermique vertical. La chaleur produite par le couvain et par l'activité des abeilles a naturellement tendance à monter. Dans une ruche conduite en colonne, surtout si elle présente une forme cubique ou quasi cubique, cette dynamique peut être mise à profit.

L'idée n'est pas d'affirmer que la ruche devient globalement chaude, mais que les abeilles bénéficient d'une organisation verticale favorable à la gestion de leur climat interne. Cela pourrait expliquer, dans certains cas, une bonne occupation des éléments supérieurs, y compris lorsque le volume total paraît important.

### **Conséquences possibles sur le varroa**

Un autre point avancé dans cette réflexion concerne le varroa. L'hypothèse n'est pas que la bâtisse chaude, à elle seule, gênerait le parasite, mais que certaines conditions thermiques internes pourraient lui être moins favorables.

Le varroa se reproduit dans le couvain operculé, alors que la colonie maintient le couvain dans une plage thermique plus élevée que celle réputée la plus favorable au parasite. Il est donc permis de penser qu'une ruche mieux stabilisée thermiquement pourrait, dans certaines conditions, compliquer marginalement son développement. Cette idée reste cependant théorique et ne saurait remplacer une stratégie sanitaire complète.

### **Déroulement saisonnier**

Dans cette méthode, le printemps correspond à l'installation de la colonie dans l'élément supérieur. Au fur et à mesure de son développement, elle descend dans le second élément, puis éventuellement dans le troisième lorsque la saison est bien engagée.

Lorsque les deux éléments supérieurs sont remplis, ils jouent de fait le rôle de réserves et de zone de stockage. On obtient alors un ensemble cohérent : la colonie a développé son volume, le miel est concentré dans les parties hautes, et les cires ont été renouvelées au cours de la saison.

Si le contexte l'exige, il reste possible d'ajouter un élément supplémentaire par le haut, comme on le ferait avec une hausse classique. Toutefois, son occupation n'est jamais garantie et dépend toujours de la vigueur réelle de la colonie, des ressources extérieures et des conditions climatiques.

## Récolte et reformation de la colonne

Au moment de la récolte, l'apiculteur peut extraire les cadres de miel puis reformer immédiatement la colonne en remplaçant la colonie le plus haut possible. Il peut, selon sa pratique, remettre des cadres neufs, des cadres rebâtis ou des cadres issus d'une extraction pressée ou à l'extracteur.

Cette souplesse permet de conserver une logique simple : les abeilles repartent toujours depuis la partie haute, ce qui prépare mieux l'hivernage lorsque l'on souhaite maintenir la cohérence thermique de l'ensemble. Il reste possible que la colonie redescende ensuite, mais cela signifie aussi qu'elle aura à nouveau investi ou rempli le volume disponible.

## Cires neuves et intérêt sanitaire

L'un des avantages importants de cette méthode est que les abeilles occupent en permanence des cires récentes, puisque la colonne est constituée avec des cadres introduits l'année même. L'apiculteur reste ensuite libre de récolter, de renouveler ses cadres, puis de remettre de la cire neuve aussi souvent qu'il le juge utile.

Cette conduite favorise donc un renouvellement régulier des cires, ce qui constitue un atout sanitaire majeur pour la colonie. Elle permet d'éviter l'accumulation progressive de cires anciennes, chargées en cocons, en résidus et en impuretés, tout en laissant à l'apiculteur une grande liberté de gestion.

## Atouts de la méthode

Cette conduite présente plusieurs avantages potentiels.

- Elle réduit la question, souvent délicate, du moment exact de pose des hausses.
- Elle exploite une logique verticale en accord avec le comportement bâtisseur de l'abeille.
- Elle permet un renouvellement plus régulier des cires.
- Les abeilles se trouvent durablement sur des cires neuves ou récentes, ce qui va dans le sens d'une meilleure hygiène du nid.
- Elle peut unifier le matériel si l'on choisit un seul type de cadre et un seul type d'élément.
- Elle semble particulièrement intéressante dans une optique de production de miel, lorsque la conduite de la colonie est pensée dès le départ autour d'un grand volume vertical.

## Limites et points de vigilance

Cette méthode n'est pas sans inconvénients.

- Elle exige beaucoup de matériel : corps, cadres, cire, supports.
- Elle peut devenir lourde à manipuler, notamment au moment de la récolte.
- La reformation de la colonne après récolte suppose une logistique rigoureuse.
- Elle suppose une bonne cohérence entre le format de ruche, l'exposition, le plancher et l'objectif de conduite.

- Elle n'est pas nécessairement la plus commode pour toutes les pratiques d'élevage.

Il faut donc la considérer comme une méthode contextualisée, et non comme une vérité universelle.

## **Contexte retenu**

Le cadre d'application envisagé ici est celui d'une ruche Dadant, idéalement dans un format de grand volume, avec une préférence pour les modèles cubiques lorsqu'ils sont disponibles. Le raisonnement présenté accorde une importance particulière à trois paramètres : l'exposition en plein soleil, la bâtisse chaude et le plancher fermé.

Cette combinaison forme un ensemble cohérent dans l'esprit de la méthode. Elle ne garantit pas à elle seule la réussite, mais elle donne sens à l'architecture d'ensemble.

## **Hivernage et suivi sanitaire**

Dans cette logique, replacer les abeilles le plus haut possible après récolte présente aussi un intérêt pratique pour la préparation à l'hiver. Même si le volume à chauffer reste important, la cohérence entre ruche cubique, bâtisse chaude et colonne reconstituée vise à placer la colonie dans une configuration favorable à l'hivernage.

Cette organisation présente un autre avantage : les abeilles restent facilement accessibles pour les traitements hivernaux contre le varroa, ainsi que pour la visite sanitaire de printemps lorsque les conditions le permettent. Lorsque la colonie est en grappe, un transvasement cadre par cadre n'est pas toujours envisageable ; la reformation raisonnée de la colonne permet alors de conserver une conduite cohérente malgré cette contrainte.

## **Conclusion**

Cette conduite en ruche pyramidale cherche à articuler plusieurs idées : la verticalité du développement, la stabilité thermique, le renouvellement des cires et la simplification de la production de miel par rapport à la logique classique des hausses.

Inspirée de l'abbé Warré, de Jean-Baptiste Voirnot, de Pierre Louis de Villeneuve Couédic et adaptée à la ruche Dadant, elle constitue une piste de travail sérieuse pour l'apiculteur qui souhaite expérimenter une conduite verticale cohérente. Elle ne vaut ni doctrine ni recette absolue, mais proposition technique à éprouver avec méthode, observation et prudence.